

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SCYTHES

VOLTAIRE

Tragédie — 1757

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OBÉIDE	86 répliques
ATHAMARE	66 répliques
SOZAME	53 répliques
HERMODAN	52 répliques
INDATIRE	31 répliques
SULMA	28 répliques
HIRCAN	22 répliques
SCYTHE	13 répliques
UN SCYTHE	1 répliques

Personnages muets & suite : SCYTHES, PERSANS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	33
ACTE IV	52
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Hermodan, Indatire, et Deux Scythes, couverts de peaux de tigres ou de lions.

HERMODAN

Indatire, mon fils, quelle est donc cette audace ?
Qui sont ces étrangers ? Quelle insolente race
A franchi les sommets des rochers d'Immaüs ?
Apportent-ils la guerre aux rives de l'Oxus ?
Que viennent-ils chercher dans nos forêts tranquilles ?

5

INDATIRE

Mes braves compagnons, sortis de leurs asiles,
Avec rapidité se sont rejoints à moi,
Ainsi qu'on les voit tous s'attrouper sans effroi
Contre les fiers assauts des tigres d'Hircanie.
Notre troupe assemblée est faible, mais unie,
Instruite à défier le péril et la mort.
Elle marche aux Persans, elle avance ; et d'abord,
L'olivier à la main, devant nous se présente
Un jeune homme entouré d'une pompe éclatante ;
L'or et les diamants brillent sur ses habits,
Son turban disparaît sous les feux des rubis ;
Il voudrait, nous dit-il, parler à notre maître.

10

15

Nous le saluons tous, en lui faisant connaître
Que ce titre de maître, aux Persans si sacré
Dans l'antique Scythie est un titre ignoré. 20
« Nous sommes tous égaux sur ces rives si chères,
Sans rois et sans sujets, tous libres et tous frères.
Que veux-tu dans ces lieux ? Viens-tu pour nous traiter
En hommes, en amis, ou pour nous insulter ? »
Alors il me répond, d'une voix douce et fière, 25
Que, des États Persans visitant la frontière,
Il veut voir à loisir ce peuple si vanté
Pour ses antiques mœurs et pour sa liberté.
Nous avons avec joie entendu ce langage.
Mais j'observais pourtant je ne sais quel nuage, 30
L'empreinte des ennuis ou d'un dessein profond,
Et les sombres chagrins répandus sur son front.
Nous offrons cependant à sa troupe brillante,
Des hôtes de nos bois la dépouille sanglante,
Nos utiles toisons, tout ce qu'en nos climats 35
La nature indulgente a semé sous nos pas,
Mais surtout des carquois, des flèches, des armures,
Ornements des guerriers, et nos seules parures.
Ils présentent alors, à nos regards surpris,
Des chefs-d'oeuvre d'orgueil sans mesure et sans prix, 40
Instruments de mollesse, où sous l'or et la soie
Des inutiles arts tout l'effort se déploie.
Nous avons rejeté ces présents corrupteurs,
Trop étrangers pour nous, trop peu faits pour nos mœurs,
Superbes ennemis de la simple nature : 45
L'appareil des grandeurs au pauvre est une injure ;
Et recevant enfin des dons moins dangereux,
Dans notre pauvreté nous sommes plus grands qu'eux.
Nous leur donnons le droit de poursuivre en nos plaines,
Sur nos lacs, en nos bois, aux bords de nos fontaines, 50
Les habitants des airs, de la terre et des eaux.

Contents de notre accueil, ils nous traitent d'égaux.
Enfin, nous nous jurons une amitié sincère.
Ce jour, n'en doutez point, nous est un jour prospère.
Ils pourront voir nos jeux et nos solennités,
Les charmes d'Obéide, et mes félicités.

55

HERMODAN

Ainsi donc, mon cher fils, jusqu'en notre contrée,
La Perse est triomphante ; Obéide adorée,
Par un charme invincible a subjugué tes sens !
Cet objet, tu le sais, naquit chez les Persans.

60

INDATIRE

On le dit ; mais qu'importe où le ciel la fit naître !

HERMODAN

Son père jusqu'ici ne s'est point fait connaître ;
Depuis quatre ans entiers qu'il goûte dans ces lieux
La liberté, la paix que nous donnent les Dieux,
Malgré notre amitié, j'ignore quel orage
Transplanta sa famille en ce désert sauvage.
Mais dans ses entretiens j'ai souvent démêlé
Que d'une Cour ingrate il était exilé.
Il est persécuté : la vertu malheureuse
Devient plus respectable, et m'est plus précieuse.
Je vois avec plaisir que du sein des honneurs,
Il s'est soumis sans peine à nos lois, à nos mœurs,
Quoiqu'il soit dans un âge où l'âme la plus pure
Peut rarement changer le pli de la nature.

65

70

INDATIRE

Son adorable fille est encore au-dessus. 75
De son sexe et du nôtre elle unit les vertus.
Le croiriez-vous, mon père ? Elle est belle, et l'ignore.
Sans doute elle est d'un rang que chez elle on honore.
Son âme est noble au moins ; car elle est sans orgueil.
Jamais aucun dégoût ne glaça son accueil. 80
Sans avilissement à tout elle s'abaisse ;
D'un père infortuné soulage la vieillesse,
Le console, le sert, et craint d'apercevoir
Qu'elle va quelquefois par-delà son devoir.
On la voit supporter la fatigue obstinée 85
Pour laquelle on sent trop qu'elle n'était point née.
Elle brille surtout dans nos champêtres jeux,
Nobles amusements d'un peuple belliqueux.
Elle est de nos beautés l'amour et le modèle ;
Le ciel la récompense en la rendant plus belle. 90

HERMODAN

Oui, je la crois, mon fils, digne de tant d'amour.
Mais d'où vient que son père admis dans ce séjour,
Plus formé qu'elle encore aux usages des Scythes,
Adorateur des lois que nos mœurs ont prescrites,
Notre ami, notre frère en nos cœurs adopté, 95
Jamais de son destin n'a rien manifesté !
Sur son rang, sur les siens pourquoi se taire encore ?
Rougit-on de parler de ce qui nous honore ?
Et puis-je abandonner ton cœur trop prévenu
Au sang d'un étranger qui craint d'être connu ? 100

INDATIRE

Quel qu'il soit, il est libre, il est juste, intrépide,

Il m'aime, il est enfin le père d'Obéide.

HERMODAN

Que je lui parle au moins.

SCÈNE II

Hermodain, Indatire, Sozame.

INDATIRE

Ô vieillard généreux !
Ô cher concitoyen de nos pâtres heureux ! 105
Les Persans en ce jour venus dans la Scythie,
Seront donc les témoins du saint noeud qui nous lie !
Je tiendrai de tes mains un don plus précieux
Que le trône où Cyrus se crut égal aux Dieux.
J'en atteste les miens, et le jour qui m'éclaire, 110
Mon coeur se donne à toi, comme il est à mon père ;
Je te sers comme lui. Quoi, tu verses des pleurs !

SOZAME

J'en verse de tendresse ; et si dans mes malheurs
Cette heureuse alliance, où mon bonheur se fonde,
Guérit d'un coeur flétri la blessure profonde, 115
La cicatrice en reste ; et les biens les plus chers
Rappellent quelquefois les maux qu'on a soufferts.

INDATIRE

J'ignore tes chagrins, ta vertu m'est connue ;
Qui peut donc t'affliger ? Ma candeur ingénue
Mérite que ton coeur au mien daigne s'ouvrir. 120

HERMODAN

À la tendre amitié tu peux tout découvrir,
Tu le dois.

SOZAME

Ô mon fils ! Ô mon cher Indatire !
Ma fille est, je le sais, soumise à mon empire ;
Elle est l'unique bien que les dieux m'ont laissé. 125
J'ai voulu cet hymen, je l'ai déjà pressé ;
Je ne la gêne point sous la loi paternelle ;
Son choix ou son refus, tout doit dépendre d'elle.
Que ton père aujourd'hui pour former ce lien,
Traite son digne sang comme je fais le mien ; 130
Et que la liberté de ta sage contrée
Préside à l'union que j'ai tant désirée.
Avec ce digne ami laisse-moi m'expliquer :
Va, ma bouche jamais ne pourra révoquer
L'arrêt qu'en ta faveur aura porté ma fille. 135
Va, cher et noble espoir de ma triste famille ;
Mon fils, obtiens ses vœux ; je te réponds des miens.

INDATIRE

J'embrasse tes genoux, et je revole aux siens.

SCÈNE III

Hermodan, Sozame.

SOZAME

Ami, reposons-nous sur ce siège sauvage,

Sous ce dais qu'ont formé la mousse et le feuillage,
La nature nous l'offre ; et je hais dès longtemps
Ceux que l'art a tissus dans les palais des grands.

140

HERMODAN

Tu fus donc grand en Perse ?

SOZAME

Il est vrai.

HERMODAN

Ton silence
M'a privé trop longtemps de cette confidence.
Je ne liais point les grands. J'en ai vu quelquefois
Qu'un désir curieux attira dans nos bois :
J'aimai de ces Persans les moeurs nobles et fières.
Je sais que les humains sont nés égaux et frères ;
Mais je n'ignore pas que l'on doit respecter
Ceux qu'en exemple au peuple un roi veut présenter ;
Et la simplicité de notre République
N'est point une leçon pour l'État monarchique.
Craignais-tu qu'un ami te fût moins attaché ?
Crois-moi, tu t'abusais.

145

150

155

SOZAME

Si je t'ai tant caché
Mes honneurs, mes chagrins, ma chute, ma misère,
La source de mes maux ; pardonne au coeur d'un père.
J'ai tout perdu ; ma fille est ici sans appui ;
Et j'ai craint que le crime, et la honte d'autrui
Ne rejaillit sur elle et ne flétrît sa gloire.

160

Apprends d'elle et de moi la malheureuse histoire.

(Ils s'asseyent tous deux.)

HERMODAN

Sèche tes pleurs, et parle.

SOZAME

Apprends que sous Cyrus
Je portais la terreur aux peuples éperdus.
Ivre de cette gloire à qui l'on sacrifie,
Ce fut moi dont la main subjuguait l'Hircanie,
Pays libre autrefois.

165

HERMODAN

Il est bien malheureux ;
Il fut libre.

170

SOZAME

Ah ! Crois-moi ; tous ces lauriers affreux,
Les exploits des tyrans, des peuples les misères,
Ces États dévastés par des mains mercenaires,
Ces honneurs, cet éclat par le meurtre achetés,
Dans le fond de mon cœur je les ai détestés.
Enfin, Cyrus sur moi répandant ses largesses,
M'orna de dignités, me combla de richesses.
À ses conseils secrets je fus associé.
Mon protecteur mourut ; et je fus oublié.
J'abandonnai Cambyse, illustre téméraire,
Indigne successeur de son auguste père.
Ecbatane, du Mède autrefois le séjour,

175

180

Cacha mes cheveux blancs à sa nouvelle Cour.
 Mais son frère Smerdis gouvernant la Médie, 185
 Smerdis, de la vertu persécuteur impie,
 De mes jours honorés empoisonna la fin.
 Un enfant de sa soeur, un jeune homme sans frein,
 Généreux, il est vrai, vaillant, peut-être aimable,
 Mais dans ses passions caractère indomptable, 190
 Méprisant son épouse en possédant son coeur,
 Pour la jeune Obéide épris avec fureur,
 Prétendit m'arracher, en maître despotique,
 Ce soutien de mon âge et mon espoir unique.
 Athamare est son nom ; sa criminelle ardeur 195
 M'entraînait au tombeau couvert de déshonneur.

HERMODAN

As-tu par son trépas repoussé cet outrage ?

SOZAME

J'osai l'en menacer. Ma fille eut le courage
 De me forcer à fuir les transports violents
 D'un esprit indomptable en ses emportements. 200
 De sa mère, en ce temps, les Dieux l'avaient privée.
 Par moi seul à ce Prince elle fut enlevée.
 Les dignes courtisans de l'infâme Smerdis,
 Monstres, par ma retraite à parler enhardis,
 Employèrent bientôt leurs armes ordinaires, 205
 Le grand art de tromper en paraissant sincères ;
 Ils feignaient de me plaindre en osant m'accuser,
 Et me cachaient la main qui savait m'écraser.
 C'est un crime en Médie, ainsi qu'à Babylone,
 D'oser parler en homme à l'héritier du trône... 210

HERMODAN

Ô de la servitude effets avilissants !
Quoi ! La plainte est un crime à la Cour des Persans !

SOZAME

Le premier de l'État, quand il a pu déplaire,
S'il est persécuté, doit souffrir et se taire.

HERMODAN

Comment recherches-tu cette basse grandeur ?

215

(Les deux vieillards se lèvent.)

SOZAME

Ce souvenir honteux soulève encor mon coeur.
Ami, tout ce que peut l'adroite calomnie,
Pour m'arracher l'honneur, la fortune, et la vie,
Tout fut tenté par eux, et tout leur réussit.
Smerdis proscriit ma tête ; on partage, on ravit
Mes emplois et mes biens le prix de mon service.
Ma fille en fait sans peine un noble sacrifice,
Ne voit plus que son père, et subissant son sort
Accompagne ma fuite et s'expose à la mort.
Nous partons, nous marchons de montagne en abîme,
Du Taurus escarpé nous franchissons la cime.
Bientôt dans vos forêts, grâce au ciel, parvenu,
J'y trouvai le repos qui m'était inconnu.
J'y voudrais être né. Tout mon regret, mon frère,
Est d'avoir parcouru ma fatale carrière
Dans les camps, dans les Cours, à la suite des Rois,
Loin des seuls citoyens gouvernés par les lois.

220

225

230

Mais je sens que ma fille aux déserts enterrée,
 Du faste des grandeurs autrefois entourée,
 Dans le secret du coeur pourrait entretenir 235
 De ses honneurs passés l'importun souvenir.
 J'ai peur que la raison, l'amitié filiale
 Combattent faiblement l'illusion fatale
 Dont le charme trompeur a fasciné toujours
 Des yeux accoutumés à la pompe des Cours. 240
 Voilà ce qui tantôt rappelant mes alarmes,
 À rouvert un moment la source de mes larmes.

HERMODAN

Que peux-tu craindre ici ? Qu'a-t-elle à regretter ?
 Nous valons pour le moins ce qu'elle a su quitter ;
 Elle est libre avec nous, applaudie, honorée ; 245
 Jamais de tristes soins sa paix n'est altérée.
 La franchise qui règne en nos déserts heureux
 Fait mépriser la Cour et ses fers dangereux.

SOZAME

Je mourrais trop content si ma chère Obéide
 Haïssait comme moi cette Cour si perfide. 250
 Mais j'exige de toi que ta tendre amitié
 Me garde le secret que je t'ai confié.
 Ne révèle jamais mes grandeurs éclipsées,
 Ni mes soupçons présents, ni mes douleurs passées :
 Cache-les à ton fils ; et que de ses amours 255
 Mes chagrins inquiets n'altèrent point le cours.

HERMODAN

Va, je te le promets ; mais apprends qu'on devine
 Dans ces rustiques lieux ton illustre origine.

Tu n'en es pas moins cher à nos simples esprits.
Je tairai tout le reste, et surtout à mon fils ;
Il s'en alarmerait.

260

SCÈNE IV

Hermodan, Sozame, Indatire.

INDATIRE

Obéide se donne ;
Obéide est à moi, si ta bonté l'ordonne,
Si mon père y souscrit.

SOZAME

Nous l'approuvons tous deux.
Notre bonheur, mon fils, est de te voir heureux.
Cher ami, ce grand jour renouvelle ma vie,
Il me fait citoyen de ta noble patrie.

265

SCÈNE V

Sozame, Hermodan, Indatire, Un Scythe.

LE SCYTHE

Respectables vieillards, sachez que nos hameaux
Seront bientôt remplis de nos hôtes nouveaux.
Leur chef est empressé de voir dans la Scythie
Un guerrier qu'il connut aux champs de la Médie.
Il nous demande à tous en quels lieux est caché
Ce vieillard malheureux qu'il a longtemps cherché.

270

HERMODAN (à Sozame)

Ô ciel ! Jusqu'en mes bras il viendrait te poursuivre !

275

INDATIRE

Lui poursuivre Sozame ! Il cesserait de vivre.

LE SCYTHE

Ce généreux Persan ne vient point défier
Un peuple de pasteurs innocent et guerrier.
Il paraît accablé d'une douleur profonde.
Peut-être est-ce un banni qui se dérobe au monde,
Un illustre exilé, qui dans nos régions
Fuit une cour féconde en révolutions.
Nos pères en ont vu, qui loin de ces naufrages,
Rassasiés de trouble, et fatigués d'orages,
Préféraient de nos mœurs la grossière âpreté
Aux attentats commis avec urbanité.
Celui-ci paraît fier, mais sensible, mais tendre ;
Il veut cacher les pleurs que je l'ai vu répandre.

280

285

HERMODAN (à Sozame)

Ses pleurs me sont suspects, ainsi que ses présents.
Pardonne à mes soupçons, mais je crains les Persans.
Ces esclaves brillants veulent au moins séduire.
Peut-être c'est à toi qu'on cherche encore à nuire.
Peut-être ton tyran, par ta fuite trompé,
Demande ici ton sang à sa rage échappé.
D'un prince quelquefois le malheureux ministre
Pleure en obéissant à son ordre sinistre.

290

295

SOZAME

Oubliant tous les Rois dans ces heureux climats,
Je suis oublié d'eux, et je ne les crains pas.

INDATIRE (à Sozame)

Nous mourrions à tes pieds, avant qu'un téméraire
Pût manquer seulement de respect à mon père.

300

LE SCYTHE

S'il vient pour te trahir, va, nous l'en punirons.
Si c'est un exilé, nous le protégerons.

(À Sozame.)

INDATIRE

Ouvrons en paix nos coeurs à la pure allégresse.
Que nous fait d'un Persan la joie ou la tristesse ?
Et qui peut chez le Scythe envoyer la terreur ?
Ce mot honteux de crainte a révolté mon coeur.
Mon père, mes amis, daignez de vos mains pures
Préparer cet autel redouté des parjures,
Ces festons, ces flambeaux, ces gages de ma foi.
Viens offrir cette main qui combattra pour toi,
Cette main trop heureuse à ta fille promise,
Terrible aux ennemis, à toi toujours soumise.

305

310

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Obéide, Sulma.

SULMA

Vous y résolvez-vous ?

OBÉIDE

Oui, j'aurai le courage
D'ensevelir mes jours en ce désert sauvage. 315
On ne me verra point, lasse d'un long effort,
D'un père inébranlable attendre ici la mort,
Pour aller dans les murs de l'ingrate Ecbatane
Essayer d'adoucir la loi qui le condamne,
Pour aller recueillir des débris dispersés 320
Que tant d'avidés mains ont en foule amassés.
Quand sa fuite en ces lieux fut par lui méditée,
Ma jeunesse peut-être en fut épouvantée,
Mais j'eus honte bientôt de ce secret retour,
Qui rappelait mon coeur à mon premier séjour. 325
J'ai sans doute à ce coeur fait trop de violence
Pour démentir jamais tant de persévérance.
Je me suis fait enfin dans ces grossiers climats
Un esprit et des moeurs que je n'espérais pas.

Ce n'est plus Obéide à la Cour adorée, 330
 D'esclaves couronnés à toute heure entourée ;
 Tous ces grands de la Perse à ma porte rampants
 Ne viennent plus flatter l'orgueil de mes beaux ans.
 D'un peuple industrieux les talents mercenaires
 De mon goût dédaigneux ne sont plus tributaires. 335
 J'ai pris un nouvel être ; et s'il m'en a coûté
 Pour subir le travail avec la pauvreté,
 La gloire de me vaincre et d'imiter mon père,
 En m'en donnant la force est mon noble salaire.

SULMA

Votre rare vertu passe votre malheur ; 340
 Dans votre abaissement je vois votre grandeur.
 Je vous admire en tout ; mais le coeur est-il maître
 De n'aimer pas les lieux où le ciel nous fit naître ?
 La nature a ses droits ; ses bienfaisantes mains
 Ont mis ce sentiment dans les faibles humains. 345
 On souffre en sa patrie ; elle peut nous déplaire ;
 Mais quand on l'a perdue, alors elle est bien chère.

OBÉIDE

Si la Perse a pour toi des charmes si puissants,
 je te contrains pas, quitte moi, j'y consens ;
 J'en gémirai Sulma : dans mon palais nourrie, 350
 Tu fus en tous les temps le soutien de ma vie ;
 Mais je serais barbare en t'osant proposer
 De supporter un joug qui commence à peser.
 Dans les lâches parents qui m'ont abandonnée
 Tu trouveras peut-être une âme assez bien née, 355
 Compatissante assez pour acquitter vers toi
 Ce que le sort m'enlève, et ce que je te dois.
 D'une pitié bien juste elle sera frappée,

En voyant de mes pleurs une lettre trempée.
Pars, ma chère Sulma ; revois, si tu le veux,
La superbe Ecbatane et ses peuples heureux.
Laisse dans ces déserts ta fidèle Obéide.

360

SULMA

Ah ! Que la mort plutôt frappe cette perfide,
Si jamais je conçois le criminel dessein
De chercher loin de vous un bonheur incertain !
J'ai vécu pour vous seule ; et votre destinée
Jusques à mon tombeau tient la mienne enchaînée.
Mais je vous l'avouerai, ce n'est pas sans horreur
Que je vois tant d'appas, de gloire, de grandeur,
D'un soldat de Scythie être ici le partage.

365

370

OBÉIDE

Après mon infortune, après l'indigne outrage
Qu'a fait à ma famille, à mon âge, à mon nom,
De l'immortel Cyrus un fatal rejeton ;
Après la honte enfin, qu'une telle insolence
Fait toujours rejaillir sur la faible innocence,
Morte pour mon pays, et cachée en ces lieux,
Tous les humains, Sulma, sont égaux à mes yeux ;
Tout m'est indifférent !

375

SULMA

Ah ! Contrainte inutile !
Est-ce avec des sanglots qu'on montre un coeur tranquille ?

380

OBÉIDE

Hélas ! Veux-tu m'ôter, en croyant m'éblouir,

Ce malheureux repos dont je cherche à jouir !
Cesse de m'affliger. Mon père veut un gendre ;
Il ne l'ordonne point, mais je sais trop l'entendre.
Le fils de son ami doit être préféré.

385

SULMA

Votre choix est donc fait !

OBÉIDE

Tu vois l'autel sacré.
Que préparent déjà mes compagnes heureuses,
Ignorant de l'hymen les chaînes dangereuses,
Tranquilles, sans regrets, sans cruel souvenir.

390

SULMA

D'où vient qu'à cet aspect vous paraissez frémir ?

SCÈNE II

Obéide, Sulma, Indatire.

INDATIRE

Cet autel me rappelle en ces forêts si chères ;
Tu conduis tous mes pas, je devance nos pères.
Je viens lire en tes yeux, entendre de ta voix,
Que ton heureux époux est nommé par ton choix :
L'hymen est parmi nous le noeud que la nature
Forme entre deux amants de sa main libre et pure.
Chez les Persans, dit-on, l'intérêt odieux.
Les folles vanités, l'orgueil ambitieux,
De cent bizarres lois la contrainte importune,

395

400

Soumettent tristement l'amour à la fortune.
 Ici le coeur fait tout, ici l'on vit pour soi ;
 D'un mercenaire hymen on ignore la loi,
 On fait sa destinée. Une fille guerrière
 De son guerrier chéri court la noble carrière,
 Se plaît à partager ses travaux et son sort,
 L'accompagne aux combats, et sait venger sa mort.
 Préfères-tu nos moeurs aux moeurs de ton Empire ?
 La sincère Obéide aime-t-elle Indatire ?

405

OBÉIDE

Je connais tes vertus, j'estime ta valeur,
 Et de ton coeur ouvert la naïve candeur ;
 Je te l'ai déjà dit, je l'ai dit à mon père ;
 Et son choix et le mien doivent te satisfaire.

410

INDATIRE

Non, tu sembles parler un langage étranger ;
 Et même en m'approuvant, tu viens de m'affliger.
 Dans les murs d'Ecbatane est-ce ainsi qu'on s'explique ?
 Obéide, est-il vrai qu'un astre tyrannique
 Dans cette ville immense a pu te mettre au jour ?
 Est-il vrai que les yeux brillèrent à la Cour,
 Et que l'on t'éleva dans ce riche esclavage
 Dont à peine en ces lieux nous concevons l'image ?
 Dis-moi, chère Obéide, aurais-je le malheur
 Que le ciel t'eût fait naître au sein de la grandeur ?

415

420

OBÉIDE

Ce n'est point ton malheur, c'est le mien... - Ma mémoire
 Ne me retrace plus cette trompeuse gloire.
 Je l'oublie à jamais.

425

INDATIRE

Plus ton coeur adoré
En perd le souvenir, plus je m'en souviendrai.
Vois-tu d'un oeil content cet appareil rustique,
Le monument heureux de notre culte antique, 430
Où nos pères bientôt recevront les serments
Dont nos coeurs et nos dieux sont les sacrés garants ?
Obéide, il n'a rien de la pompe inutile
Qui fatigue ces Dieux dans ta superbe ville.
Il n'a pour ornement que des tissus de fleurs, 435
Présents de la nature, images de nos coeurs.

OBÉIDE

Va, je crois que des Cieux le grand et juste maître
Préfère ce saint culte, et cet autel champêtre,
À nos temples fameux que l'orgueil a bâtis.
Les Dieux qu'on y fait d'or y sont bien mal servis. 440

INDATIRE

Sais-tu que ces Persans venus sur ces rivages
Veulent voir notre fête et nos rians bocages ?
Par la main des vertus ils nous verront unis.

OBÉIDE

Les Persans ! - Que dis-tu ? - Les Persans !

INDATIRE

Tu frémis ! 445
Quelle pâleur, ô ciel ! Sur ton front répandue !
Des esclaves d'un roi peux-tu craindre la vue ?

OBÉIDE

Ah ! Ma chère Sulma !

SULMA

Votre père et le sien
Viennent former ici votre éternel lien !

450

INDATIRE

Nos parents, nos amis, tes compagnes fidèles.
Viennent tous consacrer nos fêtes solennelles.

OBÉIDE (*à Sulma*)

Allons, - je l'ai voulu.

SCÈNE III

Obéide, Sulma, Indatire, Sozame, Hermodan.

*(Des filles couronnées de fleurs, et des Scythes sans armes font un demi-cercle
autour de l'autel.)*

(À Obéide.)

HERMODAN

Voici l'autel sacré,
L'autel de la nature à l'amour préparé,
Où je fis mes serments, où jurèrent nos pères.
Nous n'avons point ici de plus pompeux mystères ;
Notre culte, Obéide, est simple comme vous.

455

(Obéide et Indatire mettent la main sur l'autel.)

SOZAME *(à Obéide)*

De la main de ton père accepte ton époux.

INDATIRE

Je jure à ma patrie, à mon père, à moi-même,
À nos Dieux éternels, à cet objet que j'aime,
De l'aimer encor plus quand cet heureux moment
Aura mis Obéide aux mains de son amant ;
Et, toujours plus épris, et toujours plus fidèle,
De vivre, de combattre, et de mourir pour elle.

460

465

(Ici Athamare et des Persans paraissent dans le fond.)

OBÉIDE

Je me soumets, grands Dieux, à vos augustes lois ;
Je jure d'être à lui. - Ciel ! Qu'est-ce que je vois !

SULMA

Ah ! Madame.

OBÉIDE

Je meurs, qu'on m'emporte.

(Les femmes Scythes sortent avec Indatire.)

INDATIRE

Ah ! Sozame,
Quelle terreur subite a donc frappé son âme ?

470

Compagnes d'Obéide, allons à son secours.

SCÈNE IV

Sozame, Hermodan, Athamare, Hircan, Scythes.

(Athamare avance avec deux suivants.)

SOZAME

Scythes, demeurez tous... Voici donc de mes jours
Le jour le plus étrange et le plus effroyable.
Athamare, est-ce toi ? Quel sort impitoyable 475
T'a conduit dans ces lieux de retraite et de paix ?
Tu dois être content des maux que tu m'as faits.
Ton indigne monarque avait proscrit ma tête ;
Viens-tu la demander ? Malheureux, elle est prête ;
Mais tremble pour la tienne. Apprends que tu te vois 480
Chez un peuple équitable et redouté des rois.
Je demeure étonné de l'audace inouïe
Qui t'amène si loin pour hasarder ta vie.

ATHAMARE

Peuple juste, écoutez ; je m'en remets à vous.
Le neveu de Cyrus vous fait juge entre nous. 485
Apprenez que dans moi vous voyez un coupable ;
Vous voyez dans Somaze un vieillard vénérable
Qui soutint autrefois de ses vaillantes mains
Le pouvoirs dont Cyrus effraya les humains.
Quand Smerdis a régné, ma fougueuse jeunesse, 490
A du brave Somaze affligé a vieillesse.
Smerdis l'a dépouillé de ses biens, de son rang.
Une sentence inique a poursuivi son sang.

Ce prince est chez les morts ; et la première idée
 Dont après son trépas mon âme est possédée, 495
 Est de rendre justice à cet infortuné.
 Oui, Sozame, à tes pieds les Dieux m'ont amené
 Pour expier ma faute hélas trop pardonnable ;
 La suite en fut terrible, inhumaine, exécration ;
 Elle accabla mon coeur ; il la faut réparer. 500
 Dans tes honneurs passés daigne à la fin rentrer.
 Je partage avec toi mes trésors, ma puissance ;
 Ecbatane est du moins sous mon obéissance ;
 C'est tout ce qui demeure aux enfants de Cyrus ;
 Tout le reste a subi les lois de Darius. 505
 Mais je suis assez grand, si ton coeur me pardonne.
 Ton amitié, Sozame, ajoute à ma couronne.
 Approuve mes regrets, mon repentir, mes vœux.
 L'objet de mes remords est de te rendre heureux.
 Renonce à tes déserts, et revois ta patrie ; 510
 Écoute en ta faveur ton prince qui te prie,
 Qui met à tes genoux sa faute et ses douleurs,
 Et qui s'honore encore de les baigner de pleurs.

HERMODAN

Je me sens attendri d'un spectacle si rare.

SOZAME

Tu ne me séduis point, malheureux Athamare. 515
 Si le repentir seul avait pu t'amener.
 Malgré tous mes affronts je saurais pardonner.
 Tu sais quel est mon coeur ; il n'est point inflexible.
 Mais je lis dans le tien ; je le connais sensible.
 Je vois trop les chagrins dont il est désolé : 520
 Et ce n'est pas pour moi que tes pleurs ont coulé.
 Il n'est plus temps ; adieu. Les champs de la Scythie

Me verront achever ma languissante vie.
Retourne en tes états où tu devais rester ;
Abandonne un objet qui te les fit quitter.
Tu m'entends, il suffit. Va, pars, et rends-moi grâce
De ne pas révéler ton imprudence audace.
Ami, courons chercher et ma fille et ton fils.

525

HERMODAN

Viens, redoublons les noeuds qui nous ont tous unis.

SCÈNE V

Athamare, Hircan.

ATHAMARE

Je demeure immobile. Ô ciel ! Ô destinée !
Ô passion fatale à me perdre obstinée !
Il n'est plus temps, dit-il : il a pu sans pitié
Souffrir à ses genoux maître humilié.
Ami, quand nous percions cette horde assemblée,
J'ai vu près de l'autel une femme voilée,
Qu'on a soudain soustraite à mon oeil égaré.
Quel est donc cet autel de guirlandes paré ?
Quelle était cette fête en ces lieux ordonnée ?
Pour qui brûlaient ici les flambeaux d'hyménée ?
Ciel ! Quel temps je prenais ! À cet aspect d'horreur
Mes remords douloureux se changent en fureur.
Grands dieux, s'il était vrai !

530

535

540

HIRCAN

Dans les lieux où vous êtes

Gardez-vous d'écouter ces fureurs indiscrètes.
 Respectez, croyez-moi, les modestes foyers 545
 D'agrestes habitants, mais de vaillants guerriers,
 Qui, sans ambition, comme sans avarice,
 Observateurs zélés de l'exacte justice,
 Ont mis leur seule gloire en leur égalité,
 De qui vos grandeurs même irritent la fierté. 550
 N'allez point alarmer leur noble indépendance ;
 Ils savent la défendre ; ils aiment la vengeance ;
 Ils ne pardonnent point quand ils sont offensés.

ATHAMARE

Tu t'abuses, ami ; je les connais assez ;
 J'en ai vu dans nos camps, j'en ai vu dans nos villes, 555
 De ces Scythes altiers, à nos ordres dociles,
 Qui briguaient, en vantant leurs stériles climats
 L'honneur d'être comptés au rang de nos soldats.

HIRCAN

Mais, souverains chez eux...

ATHAMARE

Ah ! C'est trop contredire 560
 Le dépit qui me ronge, et l'amour qui m'inspire.
 Ma passion m'emporte, et ne raisonne pas.
 Si j'eusse été prudent, serais-je en leurs États !
 Au bout de l'univers Obéide m'entraîne ;
 Son esclave échappé lui rapporte sa chaîne, 565
 Pour l'enchaîner moi-même au sort qui me poursuit,
 Pour l'arracher des lieux où sa douleur me fuit,
 Pour la sauver enfin de l'indigne esclavage
 Qu'un malheureux vieillard impose à son jeune âge ;

Pour mourir à ses pieds d'amour et de fureur,
Si ce coeur déchiré ne peut fléchir son coeur.

570

HIRCAN

Mais si vous écoutiez...

ATHAMARE

Non - je n'écoute qu'elle.

HIRCAN

Attendez.

ATHAMARE

Que j'attende ? Et que de la cruelle
Un rival méprisable, à mes yeux possesseur,
Insulte mon amour, outrage mon honneur !
Que du bien qu'il m'arrache il soit en paix le maître !
Mais trop tôt, cher ami, je m'alarme peut-être.
Son père à ce vil choix pourra-t-il la forcer ?
Entre un Scythe et son maître a-t-elle à balancer ?
Dans son coeur autrefois j'ai vu trop de noblesse,
Pour croire qu'à ce point son orgueil se rabaisse.

575

580

HIRCAN

Mais si dans ce choix même elle eût mis sa fierté !

ATHAMARE

De ce doute offensant je suis trop irrité.
Allons : si mes remords n'ont pu fléchir son père,
S'il méprise mes pleurs, - qu'il craigne ma colère.

585

Je sais qu'un prince est homme, et qu'il peut s'égarer.
Mais lorsqu'au repentir facile à se livrer,
Reconnaissant sa faute et s'oubliant soi-même,
Il va jusqu'à flétrir l'honneur du rang suprême,
Quand il répare tout, il faut se souvenir
Que s'il demande grâce, il la doit obtenir.

590

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Athamare, Hircan.

ATHAMARE

Quoi ! Je ne puis la voir ! Ô tendresse ! Ô courroux !
Que d'affronts redoublés !

595

HIRCAN

Seigneur contraignez vous.

ATHAMARE

Me contraindre ! Qui ? Moi !

HIRCAN

Ses compagnes tremblantes
Rappelaient ses esprits sur ses lèvres mourantes...

ATHAMARE

Elle était en danger ? Obéide !

600

HIRCAN

Oui, Seigneur ;
Et, ranimant à peine un reste de chaleur,
Dans ces cruels moments, d'une voix affaiblie,
Sa bouche a prononcé le nom de la Médie.
Un Scythe me l'a dit ; un Scythe qu'autrefois
La Médie avait vu combattre sous nos lois.
Son père et son époux sont encore auprès d'elle.

605

ATHAMARE

Qui ! Son époux, un Scythe !

HIRCAN

Eh quoi, cette nouvelle
À votre oreille encor, Seigneur, n'a pu voler !

610

ATHAMARE

Eh ! Qui des miens, hors toi, m'ose jamais parler ?
De mes honteux secrets quel autre a pu s'instruire ?
Son époux, me dis-tu ?

HIRCAN

Le vaillant Indatire,
Jeune, et de ces cantons l'espérance et l'honneur,
Lui jurait ici même une éternelle ardeur,
Sous ces mêmes cyprès, à cet autel champêtre,
Aux clartés des flambeaux que j'ai vus disparaître.
Vous n'étiez pas encore arrivé vers l'autel,
Qu'un long tressaillement suivi d'un froid mortel
A fermé les beaux yeux d'Obéide oppressée.

615
620

Des filles de Scythie une foule empressée
 La portait en pleurant sous ces rustiques toits,
 Asile malheureux dont son père a fait choix.
 Ce vieillard la suivait d'une démarche lente,
 Sous le fardeau des ans affaiblie et pesante,
 Quand vous avez sur vous attiré ses regards.

625

ATHAMARE

Mon coeur, à ce récit, ouvert de toutes parts,
 De tant d'impressions sent l'atteinte subite ;
 Dans ses derniers replis un tel combat s'excite,
 Que sur aucun parti je ne puis me fixer ;
 Et je démêle mal ce que je puis penser.
 Mais d'où vient qu'en ce temple Obéide rendue,
 En touchant cet autel est tombée éperdue !
 Parmi tous ces pasteurs elle aura d'un coup d'oeil
 Reconnu des Persans le fastueux orgueil.
 Ma présence à ses yeux a montré tous mes crimes,
 Mes amours emportés, mes feux illégitimes,
 À l'affreuse indigence un père abandonné,
 Par un monarque injuste à la mort condamné,
 Sa fuite, son séjour en ce pays sauvage,
 Cette foule de maux qui sont tous mon ouvrage.
 Elle aura rassemblé ces objets de terreur ;
 Elle imite son père, et je lui fais horreur.

630

635

640

HIRCAN

Il serait bien affreux, j'ose ici vous le dire,
 Que vous eussiez quitté le soin de votre Empire,
 Chargé d'un repentir si noble et si profond,
 Pour venir en Scythie essuyer une affront.

645

ATHAMARE

Ah ! Lorsqu'elle m'a vu, si son âme surprise
D'une ombre de pitié s'était au moins éprise, 650
Si, lisant dans mon coeur, son coeur eût éprouvé
Un tumulte secret faiblement élevé ! -
Cher ami, je m'égare, et je me rends justice ;
Je fais ce qu'on me doit ; il faut qu'on me haïsse.
Qu'ai-je fait, malheureux ! Et quel sera mon sort ? 655
Mon aspect en tout temps lui porta donc la mort !
Mais, dis-tu, dans le mal qui menaçait sa vie,
Sa bouche a prononcé le nom de sa patrie !

HIRCAN

Elle l'aime sans doute.

ATHAMARE

Ah ! Pour me secourir 660
C'est une arme du moins qu'elle daigne m'offrir.
Elle aime sa patrie - elle épouse Indatire ! -
Va, l'honneur dangereux où le barbare aspire
Lui coûtera bientôt un sanglant repentir.
C'est un crime trop grand pour ne le pas punir. 665

HIRCAN

Pensez-vous être encor dans les murs d'Ecbatane ?
Là votre voix décide, elle absout ou condamne.
Ici vous péririez : vous êtes dans des lieux
Que jadis arrosa le sang de vos aïeux.

ATHAMARE

Eh bien ! J'y périrai.

670

HIRCAN

Quelle fatale ivresse !
Âge des passions ! Trop aveugle jeunesse !
Où conduis-tu les coeurs à leurs penchants livrés ?

(Indatire passe dans le fond du théâtre, à la tête d'une troupe de guerriers.)

ATHAMARE

Qui vois-je donc paraître en ces champs abhorrés ?
Que veut le fer en main cette troupe rustique ?

675

HIRCAN

On m'a dit qu'en ces lieux c'est un usage antique.
Ce sont de simples jeux par le temps consacrés,
Dans les jours de l'hymen noblement célébrés.
Tous leurs jeux sont guerriers ; la valeur les apprête.
Voyez-vous Indatire ? Il s'avance à leur tête.
Tout le sexe est exclu de ces solennités,
Et les moeurs de ce peuple ont des sévérités
Qui pourraient des Persans condamner la licence.

680

ATHAMARE

Grands dieux ! Vous me voulez conduire en sa présence.
Cette fête du moins m'apprend que vos secours
Ont dissipé l'orage élevé sur ses jours.
Oui, mes yeux la verront.

685

HIRCAN

Oui, Seigneur, Obéide
Marche vers la cabane où son père réside.
Je l'aperçois.

690

ATHAMARE

Va, cours, obtiens, si tu le peux,
De ce père implacable un pardon généreux. -
Des chaumes ! Des roseaux ! Voilà donc sa retraite !
Ah ! Peut-être elle y vit tranquille et satisfaite.
Et moi...

695

SCÈNE II

Obéide, Sulma, Athamare.

ATHAMARE

Non, demeurez, ne vous détournerez pas.
De vos regards du moins honorez mon trépas.
Qu'à vos genoux tremblants un malheureux périsse !

OBÉIDE

Ah ! Sulma, qu'en tes bras mon désespoir finisse !
C'en est trop. - Laisse-moi, fatal persécuteur ;
Va, c'est toi qui reviens pour m'arracher le coeur.

700

ATHAMARE

Écoute un seul moment.

OBÉIDE

Et le dois-je, barbare ?
 Dans l'état où je suis que peut dire Athamare ?

ATHAMARE

Tu sais que mes forfaits, que tes calamités, 705
 Ta malheureuse fuite en ces bord écartés,
 Tout fut fait par l'amour. Cet amour qui t'offense,
 Alla dans ses excès jusqu'à la violence.
 Par un autre hyménée enchaîné malgré moi,
 Je ne pouvais t'offrir un rang digne de toi. 710
 J'outrageais ta vertu, quand j'adorais tes charmes.
 J'ai payé ce moment de quatre ans de mes larmes.
 Le malheurs inouïs sur ta tête amassés,
 Je les ai tous sentis, et tu m'en crois assez :
 Mon abord en ces lieux le fait assez connaître. 715
 Le ciel de tous côtés m'a fait enfin mon maître ;
 Smerdis et mon épouse en un même tombeau
 De mon fatal hymen ont éteint le flambeau.
 Ectabane est à moi. - Non, pardonne, Obéïde,
 EscTABANE est à toi ; L'Euphrate, la Perside, 720
 Et la superbe Égypte, et les bords Indiens,
 Seraient tous à tes pieds s'ils pouvaient être aux miens.
 Mais mon trône, et ma vie, et toute la nature
 Sont d'un trop faible prix pour payer ton injure.
 Ton grand coeur, Obéïde, ainsi que ta beauté, 725
 Est au-dessus d'un rang dont il n'est point flatté ;
 Que la pitié du moins le désarme et le touche.
 Les climats où tu vis l'ont-ils rendu farouche ?
 Ô coeur né pour aimer, ne peux-tu que haïr ?
 Image de nos dieux, ne sais-tu que punir ? 730
 Ils savent pardonner. Va, ta bonté doit plaindre

Ton criminel amant que tu vois sans le craindre.

OBÉIDE

Que m'as-tu dit, cruel ? Et pourquoi de si loin
Viens-tu de me troubler prendre le triste soin,
Tenter dans ces forêts ma misère tranquille, 735
Et chercher un pardon - qui serait inutile ?
Quand tu m'osas aimer pour la première fois,
Ton roi d'un autre hymen t'avait prescrit les lois.
Sans un crime à mon coeur tu ne pouvais prétendre ;
Sans un crime plus grand je ne saurais t'entendre. 740
Ne fais point sur mes sens d'inutiles efforts :
Je me vois aujourd'hui ce que tu fus alors.
Sous la loi de l'hymen Obéide respire ;
Prends pitié de mon sort, - et respecte Indatire.

ATHAMARE

Un Scythe ! Un vil mortel ! 745

OBÉIDE

Pourquoi méprises-tu
Un homme, un citoyen - qui te passe en vertu ?

ATHAMARE

Non, c'est pousser trop loin ta haine et ton outrage.
Non, les Dieux ont brisé cet infâme esclavage.
Eux-mêmes ils t'ont ravi l'usage de tes sens, 750
Lorsque tu prononçais tes malheureux serments,
Qui sans doute offensaient leur majesté suprême,
Et l'honneur de ta race aussi bien que moi-même :
Et je jure à ces Dieux de ton honneur jaloux

Qu'Indatire jamais ne sera ton époux.

755

OBÉIDE

Tu ne saurais changer a loi de sa contrée :
Elle seule y commande, elle est toujours sacrée.
C'en est fait, - pour jamais le joug est imposé,
Par aucune puissance il ne sera brisé.
Il est d'autant plus saint, d'autant plus redoutable,
Que mon père en tout temps à mes vœux favorables,
Du pouvoir paternel oubliant tous les droits,
En m'offrant un époux n'a point forcé mon choix.

760

ATHAMARE

Ah ! Cruelle !...

OBÉIDE

Arrachée au reste de la terre,
J'étais morte pour toi, je vivais pour mon père.
Ses malheurs, ses vieux ans avaient besoin d'appui,
Il en demandait un, je le donne aujourd'hui.
Mes jours étaient affreux. Si l'hymen en dispose.
Si tout finit pou moi, toi seul en es la cause.
Toi seul m'as condamné à vivre en ces déserts.

765

770

ATHAMARE

Je t'en viens arracher.

OBÉIDE

Laisse moi dans mes fers ;
Je me les suis donnés.

ATHAMARE

Tes mains n'ont point encore
Formé l'indigne noeud dont un Scythe s'honore.

775

OBÉIDE

J'ai fait serment au ciel.

ATHAMARE

Il ne reçoit pas ;
C'est pour l'anéantir qu'il a guidé mes pas.

OBÉIDE

Ah ! - c'est pour mon malheur. -

780

ATHAMARE

Elle était de t'aimer.

OBÉIDE

Périssse la mémoire
De mes malheurs passés, de tes cruels amours !

ATHAMARE

Obéide à la haine a consacré ses jours !

OBÉIDE

Mes jours étaient affreux ; si l'hymen en dispose,
Si tout fiait pour moi, toi seul en es la cause ;
Toi seul as préparé ma mort dans ces déserts.[4]

785

ATHAMARE

Je t'en viens arracher.

OBÉIDE

Rien ne rompra mes fers ;
Je me les suis donnés.

790

ATHAMARE

Tes mains n'ont point encore
Formé l'indigne noeud dont un Scythe s'honore.

OBÉIDE

J'ai fait serment au ciel.

ATHAMARE

Il ne le reçoit pas.
C'est pour l'anéantir qu'il a guidé mes pas.

795

OBÉIDE

Ah ! - c'est pour mon malheur. -

ATHAMARE

Obtiendrais-tu d'un père
Qu'il laissât libre au moins une fille si chère,
Que son coeur envers moi ne fût point endurci,
Et qu'il cessât enfin de s'exiler ici ?
Dis-lui...

800

OBÉIDE

N'y compte pas. Le choix que j'ai dû faire
Devenait un parti conforme à ma misère :
Il est fait ; mon honneur ne peut le démentir,
Et Sozame jamais n'y pourrait consentir :
Sa vertu t'est connue ; elle est inébranlable.

805

ATHAMARE

Elle l'est dans la haine ; et lui seul est coupable.

OBÉIDE

Tu ne le fus que trop ; tu l'es de me revoir,
De m'aimer, d'attendrir un cœur au désespoir.
Destructeur malheureux d'une triste famille,
Laisse pleurer en paix et le père et la fille.
Il vient ; sors.

810

ATHAMARE

Je ne puis.

OBÉIDE

Sors ; ne l'irrite pas.

ATHAMARE

Non, tous deux à l'envi donnez-moi le trépas.

815

OBÉIDE

Au nom de mes malheurs et de l'amour funeste
Qui des jours d'Obéide empoisonne le reste,

Fuis ; ne l'outrage plus par ton fatal aspect.

ATHAMARE

Juge de mon amour ; il me force au respect.
J'obéis. - Allons voir quel sang je dois répandre.

820

SCÈNE III

Sozame, Obéide, Sulma.

SOZAME

Dieux ! Athamare encore !- et tu viens de l'entendre
Ce fatal ennemi nous poursuivra toujours !
Il vient flétrir ici les derniers de mes jours.
De ses faibles états dont il est maître à peine,
De notre obscur asile on voit ce qui l'amène.
Je reconnais en lui cet espoir indompté
Que ni frein, ni raison n'ont jamais arrêté.
Qu'il ne se flatte pas que le déclin de l'âge
Rende un père insensible à ce nouvel outrage.

825

OBÉIDE

Mon père - il vous respecte - il ne me verra plus :
Pour jamais à le fuir mes vœux sont résolus.

830

SOZAME

Indatire est à toi.

OBÉIDE

Je le sais.

SOZAME

Ton suffrage,
Dépendant de toi seule, a reçu son hommage.

835

OBÉIDE

J'ai cru vous plaire au moins ; - j'ai cru que sans fierté
Le fils de votre ami devait être accepté.

SOZAME

Sais-tu ce qu'Athamare à ma honte propose
Par un de ces Persans dont son pouvoir dispose ?

OBÉIDE

Qu'a-t-il pu demander ?

840

SOZAME

De violer ma foi,
De briser tes liens, de le suivre avec toi,
D'arracher ma vieillesse à ma retraite obscure,
De mendier chez lui le prix de ton parjure,
D'acheter par la honte une ombre de grandeur.

845

OBÉIDE

Comment recevez-vous cette offre ?

SOZAME

Avec horreur.
Ma fille, au repentir il n'est aucune voie.
Triomphant dans nos jeux, plein d'amour et de joie,

Indatire, en tes bras, par son père conduit, 850
 De l'amour le plus pur attend le digne fruit :
 Rien n'en doit altérer l'innocente allégresse.
 Les Scythes sont humains, et simples sans bassesse ;
 Mais leurs naïves mœurs ont de la dureté ;
 On ne les trompe point avec impunité : 855
 Et surtout, de leurs lois vengeurs impitoyables,
 Ils n'ont jamais, ma fille, épargné des coupables.

OBÉIDE

Seigneur, vous vous borniez à me persuader ;
 Pour la première fois pourquoi m'intimider ?
 Vous savez si, du sort bravant les injustices, 860
 J'ai fait depuis quatre ans d'assez grands sacrifices ;
 S'il en fallait encor, je les ferais pour vous.
 Je ne craindrai jamais mon père ou mon époux.
 Je vois tout mon devoir - ainsi que ma misère.
 Allez, - Vous n'avez point de reproche à me faire. 865

(Il sort.)

SOZAME

Pardonne à ma tendresse un reste de frayeur.
 Triste et commun effet de l'âge et du malheur ?
 Je tremble seulement que ton coeur ne gémisses.
 Ô de ms derniers ans tendre consolatrice,
 Va, ton père est bien loin e te rien reprocher. 870
 Ton époux fut ton choix, et sans doute il t'est cher.
 Je vrais trouver son père, et préparer la fête.
 Rien ne troublera plus ton bonheur qui s'apprête.

SCÈNE IV

Obéide, Sulma.

SULMA

Quelle fête cruelle ! Ainsi dans ce séjour
Vos beaux jours enterrés sont perdus sans retour ?

875

OBÉIDE

Ah dieux !

SULMA

Votre pays, la cour qui vous vit naître,
Un prince généreux... qui vous plaisait peut-être,
Vous les abandonnez sans crainte et sans pitié ?

OBÉIDE

Mon destin l'a voulu - j'ai tout sacrifié.

880

SULMA

Haïriez-vous toujours la cour et la patrie ?

OBÉIDE

Malheureuse ! - Jamais je ne l'ai tant chérie.

SULMA

Ouvrez-moi votre coeur : je le mérite.

OBÉIDE

Hélas !

Tu n'y découvriras que d'horribles combats ;

885

Il craindrait trop ta vue et ta plainte importune.

Il est des maux, Sulma, que nous fait la fortune ;

Il en est de plus grands dont le poison cruel,

Préparé par nos mains, porte un coup plus mortel.[1]

Mais lorsque dans l'exil, à mon âge, on rassemble,

890

Après un sort si beau, tant de malheurs ensemble,

Lorsque tous leurs assauts viennent se réunir,

Un coeur, un faible coeur les peut-il soutenir ?

SULMA

Ecbatane... un grand prince...

OBÉIDE

Ah ! Fatal Athamare !

895

Quel démon t'a conduit dans ce séjour barbare ?

Que t'a fait Obéide ? Et pourquoi découvrir

Ce trait longtemps caché qui me faisait mourir ?

Pourquoi, renouvelant ma honte et ton injure.

De tes funestes mains déchirer ma blessure ?

900

SULMA

Madame, c'en est trop ; c'est trop vous immoler

À ces préjugés vains qui viennent vous troubler,

À d'inhumaines lois d'une horde étrangère,

Dont un père exilé chargea votre misère.

Hélas ! contre les rois son trop juste courroux

905

Ne sera donc jamais retombé que sur vous !

Quand vous le consolez, faut-il qu'il vous opprime ?

Soyez sa protectrice, et non pas sa victime.
Athamare est vaillant, et de braves soldats
Ont jusqu'en ces déserts accompagné ses pas. 910
Athamare, après tout, n'est-il pas votre maître ?

OBÉIDE

Non.

SULMA

C'est en ses États que le ciel vous fit naître.
N'a-t-il donc pas le droit de briser un lien,
L'opprobre de la Perse, et le vôtre, et le sien ? 915
M'en croirez-vous ? partez, marchez sous sa conduite.
Si vous avez d'un père accompagné la fuite,
Il est temps à la fin qu'il vous suive à son tour ;
Qu'il renonce à l'orgueil de dédaigner sa cour ;
Que sa douleur farouche, à vous perdre obstinée, 920
Cesse enfin de lutter contre sa destinée.

OBÉIDE

Non, ce parti serait injuste et dangereux ;
Il coûterait du sang ; le succès est douteux ;
Mon père expirerait de douleur et de rage. -
Enfin l'hymen est fait : - je suis dans l'esclavage. 925
L'habitude à souffrir pourra fortifier
Mon courage éperdu qui craignait de plier.

SULMA

Vous pleurez cependant, et votre oeil qui s'égare
Parcourt avec horreur cette enceinte barbare,
Ces chaumes, ces déserts, où des pompes des rois 930

Je vous vis descendue aux plus humbles emplois ;
Où d'un vain repentir le trait insupportable
Déchire de vos jours le tissu misérable. -
Quel parti prenez vous ?

OBÉIDE

Celui du désespoir.

935

SULMA

Dans cet état affreux, que faire ?

OBÉIDE

- Mon devoir.

L'honneur de le remplir, le secret témoignage
Que la vertu se rend, qui soutient le courage,
Qui seul en est le prix, et que j'ai dans mon coeur.
Me tiendra lieu de tout, et même du bonheur.

940

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Athamare, Hircan.

ATHAMARE

Penses-tu qu'Indatire osera me parler ?

HIRCAN

Il l'osera, seigneur.

ATHAMARE

Qu'il vienne : - Il doit trembler.

HIRCAN

Les Scythes, ci-oyez-moi, connaissent peu la crainte ;
Mais d'un tel désespoir votre âme est-elle atteinte,
Que vous avilissiez l'honneur de votre rang,
Le sang du grand Cyrus mêlé dans votre sang,
Et d'un trône si saint le droit inviolable,
Jusqu'à vous compromettre avec un misérable,
Qu'on verrait, si le sort l'envoyait parmi nous,
À vos premiers suivants ne parler qu'à genoux ;
Mais qui, sur ses foyers, peut avec insolence

945

950

Braver impunément un prince et sa puissance ?

ATHAMARE

Je m'abaisse, il est vrai ; mais je veux tout tenter. 955
Je descendrais plus bas pour la mieux mériter.
Ma honte est de la perdre ; et ma gloire éternelle
Serait de m'avilir pour m'élever vers elle.
Penses-tu qu'Indatire en sa grossièreté
Ait senti comme moi le prix, de sa beauté ? 960
Un Scythe aveuglement suit l'instinct qui le guide ;
Ainsi qu'une autre femme il épouse Obéide.
L'amour, la jalousie, et ses emportements,
N'ont point dans ces climats apporté leurs tourments ;
De ces vils citoyens l'insensible rudesse, 965
En connaissant l'hymen, ignore la tendresse.
Tous ces grossiers humains sont indignes d'aimer.

HIRCAN

L'univers vous dément ; le ciel sait animer
Des mêmes passions tous les êtres du monde.
Si du même limon la nature féconde, 970
Sur un modèle égal ayant fait les humains,
Varie à l'infini les traits de ses dessins,
Le fond de l'homme reste, il est partout le même ;
Persan, Scythe, Indien, tout défend ce qu'il aime.

ATHAMARE

Je le défendrai donc, je saurai le garder. 975

HIRCAN

Vous hasardez beaucoup.

ATHAMARE

Que puis-je hasarder ?
Ma vie ? elle n'est rien sans l'objet qu'on m'arrache
Mon nom ? quoi qu'il arrive, il restera sans tache ;
Mes amis ? ils ont trop de courage et d'honneur
Pour ne pas immoler sous le glaive vengeur
Ces agrestes guerriers dont l'audace indiscrete
Pourrait inquiéter leur marche et leur retraite.

980

HIRCAN

Ils mourront à vos pieds, et vous n'en doutez pas.

ATHAMARE

Ils vaincront avec moi... Qui tourne ici ses pas ?

985

HIRCAN

Seigneur, je le connais, c'est lui, c'est Indatire.

ATHAMARE

Allez : que loin de moi ma garde se retire ;
Qu'aucun n'ose approcher sans mes ordres exprès ;
Mais qu'on soit prêt à tout.

SCÈNE II

Athamare, Indatire.

ATHAMARE

Habitant des forêts,

990

Sais-tu bien devant qui ton sort te fait paraître ?

INDATIRE

On prétend qu'une ville en toi révère un maître,
Qu'on l'appelle Ecbatane, et que du mont Taurus
On voit ses hauts remparts élevés par Cyrus.
On dit (mais j'en crois peu la vaine renommée)
Que tu peux dans la plaine assembler une armée,
Une troupe aussi forte, un camp aussi nombreux
De guerriers soudoyés, et d'esclaves pompeux,
Que nous avons ici de citoyens paisibles.

995

ATHAMARE

Il est vrai, j'ai sous moi des troupes invincibles :
Le dernier des Persans, de ma solde honoré,
Est plus riche, et plus grand, et plus considéré,
Que tu ne saurais l'être aux lieux de ta naissance,
Où le ciel vous fit tous égaux par l'indigence.

1000

INDATIRE

Qui borne ses désirs est toujours riche assez.

1005

ATHAMARE

Ton coeur ne connaît point les vœux intéressés ;
Mais la gloire, Indatire ?

INDATIRE

Elle a pour moi des charmes.

ATHAMARE

Elle habite à ma cour, à l'abri de mes armes :
On ne la trouve point dans le fond des déserts ; 1010
Tu l'obtiens près de moi, tu l'as, si tu me sers.
Elle est sous mes drapeaux ; viens avec moi t'y rendre.

INDATIRE

À servir sous un maître on me verrait descendre !

ATHAMARE

Va, l'honneur de servir un maître généreux,
Qui met un digne prix aux exploits belliqueux, 1015
Vaut mieux que de ramper dans une république,
Ingrate en tous les temps, et souvent tyrannique.
Tu peux prétendre à tout en marchant sous ma loi :
J'ai parmi mes guerriers des Scythes comme toi.

INDATIRE

Tu n'en as point. Apprends que ces indignes Scythes, 1020
Voisins de ton pays, sont loin de nos limites.
Si l'air de tes climats a pu les infecter,
Dans nos heureux cantons il n'a pu se porter.
Ces Scythes malheureux ont connu l'avarice ;
La fureur d'acquérir corrompt leur justice ; 1025
Ils n'ont su que servir ; leurs infidèles mains
Ont abandonné l'art qui nourrit les humains,
Pour l'art qui les détruit, l'art affreux de la guerre.
Ils ont vendu leur sang aux maîtres de la terre.
Meilleurs citoyens qu'eux, et plus braves guerriers, 1030
Nous volons aux combats, mais c'est pour nos foyers.
Nous savons tous mourir, mais c'est pour la patrie.

Nul ne vend parmi nous son honneur ou sa vie.
Nous serons, si tu veux, tes dignes alliés.
Mais on n'a point d'amis alors qu'ils sont payés.
Apprends à mieux juger de ce peuple équitable,
Égal à toi, sans doute, et non moins respectable.

1035

ATHAMARE

Élève ta patrie, et cherche à la vanter ;
C'est le recours du faible, on peut le supporter.
Ma fierté, que permet la grandeur souveraine
Ne daigne pas ici lutter contre la tienne. -
Te crois-tu juste au moins ?

1040

INDATIRE

Oui, je puis m'en flatter.

ATHAMARE

Rends-moi donc le trésor que tu viens de m'ôter ?

INDATIRE

À toi !

1045

ATHAMARE

Rends à son maître une de ses sujettes
Qu'un indigne destin traîna dans ces retraites ;
Un bien dont nul mortel ne pourra me priver,
Et que sans injustice on ne peut m'enlever.
Rends sur l'heure Obéide.

1050

INDATIRE

À ta superbe audace,
 À tes discours altiers, à cet air de menace,
 Je veux bien opposer la modération
 Que l'univers estime en notre nation.
 Obéide, dis-tu, de toi seul doit dépendre ; 1055
 Elle était ta sujette ! Oses-tu bien prétendre
 Que des droits des mortels on ne jouisse pas,
 Dès qu'on a le malheur de naître en tes États ?
 Le ciel, en le créant, forma-t-il l'homme esclave ?
 La nature qui parle, et que ta fierté brave, 1060
 Aura-t-elle à la glèbe attaché les humains
 Comme les vils troupeaux mugissants sous nos mains ?
 Que l'homme soit esclave aux champs de la Médie,
 Qu'il rampe, j'y consens ; il est libre en Scythie.
 Au moment qu'Obéide honora de ses pas 1065
 Le tranquille horizon qui borde nos états,
 La liberté, la paix, qui sont notre apanage,
 L'heureuse égalité, les biens du premier âge,
 Ces biens que des Persans aux mortels ont ravis,
 Ces biens, perdus ailleurs, et par nous recueillis, 1070
 De la belle Obéide ont été le partage.

(Fier et très passionné.)

ATHAMARE

Il en est un plus grand, celui que mon courage
 À l'univers entier oserait disputer,
 Que tout autre qu'un roi ne saurait mériter,
 Dont tu n'auras jamais qu'une imparfaite idée, 1075
 Et dont avec fureur mon âme est possédée ;
 Son amour : c'est le bien qui doit m'appartenir ;

À moi seul était dû l'honneur de la servir.
 Oui, je descends enfin jusqu'à daigner te dire
 Que de ce coeur altier je lui soumis l'empire, 1080
 Avant que les destins eussent pu t'accorder
 L'heureuse liberté d'oser la regarder.
 Ce trésor est à moi, barbare, il faut le rendre.

INDATIRE

Imprudent étranger, ce que je viens d'entendre
 Excite ma pitié plutôt que mon courroux. 1085
 Sa libre volonté m'a choisi pour époux ;
 Ma probité lui plut ; elle l'a préférée
 Aux recherches, aux vœux de toute ma contrée :
 Et tu viens de la tienne ici redemander
 Un coeur indépendant qu'on vient de m'accorder ! 1090
 Ô toi qui te crois grand, qui l'es par l'arrogance,
 Sors d'un asile saint, de paix et d'innocence ;
 Fuis ; cesse de troubler, si loin de tes états,
 Des mortels tes égaux qui ne t'offensent pas.
 Tu n'es pas prince ici. 1095

ATHAMARE

Ce sacré caractère
 M'accompagne en tous lieux sans m'être nécessaire.
 Je suis homme, on m'outrage, et ce fer me suffit
 Pour remettre en mes mains le bien qu'on me ravit.
 Cède Obéide, ou meurs, ou m'arrache la vie. 1100

INDATIRE

Quoi ! Nous t'avons en paix reçu dans ma patrie,
 Ton accueil nous flattait, notre simplicité
 N'écoutait que les droits de l'hospitalité ;

Et tu veux me forcer, dans la même journée
De souiller par ta mort un si saint hyménée !

1105

ATHAMARE

Meurs, te dis-je, ou me tue : - On vient, retire-toi,
Et si tu n'es un lâche...

INDATIRE

Ah ! c'en est trop...

(Il sort.)

ATHAMARE

Suis-moi,
Je te fais cet honneur.

1110

SCÈNE III

Indatire, Hermodan, Sozame, Un Scythe.

HERMODAN *(à Indatire, qui est près de sortir)*

Viens ; ma main paternelle,
Te remettra, mon fils, ton épouse fidèle.
Viens, le festin t'attend.

(Il sort.)

INDATIRE

Bientôt je vous suivrai :
Allez. - Ô cher objet ! Je te mériterai.

1115

SCÈNE IV

Hermodan, Sozame, Un Scythe.

SOZAME

Pourquoi ne pas nous suivre ? Il diffère...

HERMODAN

Ah ! Sozame,
Cher ami, dans quel trouble il a jeté mon âme !
As-tu vu sur son front des signes de fureur ?

SOZAME

Que ! en serait l'objet ?

1120

HERMODAN

Peut-être que mon coeur
Conçoit d'un vain danger la crainte imaginaire ;
Mais son trouble était grand. Sozame, je suis père :
Si mes yeux par les ans ne sont point affaiblis,
J'ai cru voir ce Persan qui menaçait mon fils.

1125

SOZAME

Tu me fais frissonner : - avançons ; Athamare
Est capable de tout.

(Il s'assied en tremblant sur le banc de gazon.)

(Au Scythe qui est auprès de lui.)

HERMODAN

La faiblesse s'empare
De mes esprits glacés, et mes sens éperdus
Trahissent mon courage, et ne me servent plus. - 1130
Mon fils ne revient point : - j'entends un bruit horrible.
Je succombe. - Va, cours, en ce moment terrible,
Cours, assemble au drapeau nos braves combattants.

LE SCYTHE

Rassure-toi, j'y vole, ils sont prêts en tout temps.

SOZAME (à Hermodan)

Ranime ta vertu, dissipe tes alarmes. 1135

HERMODAN (se relevant à peine)

Oui, j'ai pu me tromper ; oui, je renaiss.

SCÈNE V

Hermodan, Sozame, Athamare, l'épée à la main, Hircan, Suite.

ATHAMARE

Aux armes !
Aux armes, compagnons, suivez-moi, paraissez !
C'en est fait.

HERMODAN (effrayé, en chancelant)

Quoi ! Barbare... 1140

SOZAME

Ô ciel !

ATHAMARE (*à ses gardes*)

Obéissez,

De sa retraite indigne enlevez Obéide ;

Courez, dis-je, volez : que ma garde intrépide,

(Si quelque audacieux tentait de vains efforts)

1145

Se fasse un chemin prompt dans la foule des morts.

- C'est toi qui l'as voulu, Sozame inexorable.

SOZAME

J'ai fait ce que j'ai dû.

HERMODAN

Va, ravisseur coupable,

Infidèle Persan, mon coeur saura venger

1150

Le détestable affront dont tu viens nous charger.

Dans ce dessein, Sozame, il nous quittait sans doute.

ATHAMARE

Indatire ? Ton fils ?

HERMODAN

Oui, lui-même.

ATHAMARE

Il m'en coûte

1155

D'affliger ta vieillesse et de percer ton coeur ;

Ton fils eût mérité de servir ma valeur.
Mais il a dû tomber sous la main qui l'immole.
Vieillard, ton fils n'est plus. Que ton coeur se console.
Il est mort en brave homme.

1160

(Il tombe sur le banc de gazon.)

HERMODAN

Achève tes fureurs ;
Achève. - N'oses-tu ? Quoi ! tu gémis, - Je meurs.
Mon fils est mort, ami ! -

ATHAMARE

Toi, père d'Obéide,
Auteur de tous mes maux, dont l'âpreté rigide,
Dont le coeur inflexible à ce coup m'a forcé,
Que je chéris encor quand tu m'as offensé,
Il faut dans ce moment la conduire et me suivre.

1165

SOZAME

Moi ! Ma fille !

ATHAMARE

En ces lieux il t'est honteux de vivre :
Attends mon ordre.

1170

SCÈNE VI

Sozame, Hermodan.

SOZAME *(se courbant vers Hermodan)*

Tous mes malheurs et d'effroi !
Tous mes malheurs, ami, sont retombés sur toi. -
Il m'entend - il me voit - Il revient - il soupire -
Hermodan !

1175

HERMODAN *(se relevant avec peine)*

Mon ami, fais au moins que j'expire
Sur le corps étendu de mon fils expirant !
Que je te doive, ami, cette grâce en mourant.
S'il reste quelque force à ta main languissante,
Soutiens d'un malheureux la marche chancelante ;
Viens, lorsque de mon fils j'aurai fermé les yeux,
Dans un même sépulcre enferme-nous tous deux.

1180

SOZAME

Trois amis y seront. La même sépulture.
Contiendra notre cendre ; oui, ma bouche le jure.
Athamare après tout, violent, emporté,
A d'un coeur généreux la magnanimité.
Il ne m'enviera pas cette grâce dernière. -
Allons, j'entends au loin la trompette guerrière,
Les tambours, les clairons, les cris des combattants.

1185

HERMODAN

Ah ! L'on venge mon fils. Je retrouve mes sens.
Nos Scythes sont armés... Dieux, punissez les crimes,
Dieux, combattez pour nous, et prenez vos victimes.

1190

Nous en mourrons pas seuls.

SCÈNE VII

Sozame, Hermodan, Obéide.

SOZAME

Ô ma fille, est-ce vous ?

HERMODAN

Chère Obéide. - hélas !

1195

(À Hermodan.)

(À tous deux.)

OBÉIDE

Je tombe à vos genoux.

Dans l'horreur du combat avec peine échappée

À la pointe des dards, au tranchant de l'épée,

Aux sanguinaires mains de mes fiers ravisseurs,

Je viens de ces moments augmenter les horreurs.

1200

Ton fils vient d'expirer, j'en suis la cause unique.

De mes calamités l'artisan tyrannique

Nous a tous immolés à ses transports jaloux ;

Mon malheureux amant a tué mon époux,

Sous mes yeux, à ma porte, et dans la place même

1205

Où, pour le triste objet qu'il outrage et qu'il aime,

Pour d'indignes appas, toujours persécutés,

Des flots de sang humain coulent de tous cotés.

On s'acharne, on combat sur le corps d'Indatire,

Ou se dispute encor ses membres qu'on déchire.
Les Scythes, les Persans, l'un par l'autre égorgés,
Sont vainqueurs et vaincus, et tous meurent vengés.
Où voulez-vous aller, et sans force et sans armes ?
On aurait peu d'égards à votre âge, à vos larmes.
J'ignore du combat quel sera le destin ;
Mais je mets sans trembler mon sort en votre main.
Si le Scythe sur moi veut assouvir sa rage,
Il le peut, je l'attends, je demeure en otage.

1210

1215

HERMODAN

Ah ! Si mon triste sort pouvait être adouci,
Il le serait par toi.

1220

SOZAME

Que faisons nous ici ?
Armons-nous, de notre âge oublions la faiblesse.
Si les sens épuisés manquent à la vieillesse,
Le courage demeure, et c'est dans un combat
Qu'un vieillard comme moi doit tomber en soldat.

1225

HERMODAN

On nous apporte encor de fatales nouvelles.

SCÈNE VIII

Sozame, Hermodan, Obéide, Un Scythe.

LE SCYTHE

Enfin nous l'emportons.

HERMODAN

Déités immortelles,
Mon fils serait vengé ! n'est-ce point une erreur ?

LE SCYTHE

Le ciel nous rend justice, et le Scythe est vainqueur.
La moitié des Persans à la mort est livrée.
L'autre qui se retire est partout entourée
Dans la sombre épaisseur de ces profonds taillis,
Où bientôt sans retour ils seront assaillis.

1230

HERMODAN

De mon malheureux fils le meurtrier barbare
Serait-il échappé ?

1235

LE SCYTHE

Qui ? Ce fier Athamare ?
Sur nos Scythes mourants qu'a fait tomber sa main,
Épuisé, sans secours, enveloppé soudain,
Il est couvert de sang, il est chargé de chaînes.

1240

OBÉIDE

Lui !

SOZAME

Je l'avais prévu. - Puissances souveraines,
Princes audacieux, quel exemple pour vous !

HERMODAN

De ce cruel enfin nous serons vengés tous ;
Nos lois, nos justes lois seront exécutées.

1245

OBÉIDE

Ciel !... Quelles sont ces lois ?

HERMODAN

Les dieux les ont dictées.

SOZAME (*à part*)

Ô comble de douleur et de nouveaux ennuis !

OBÉIDE (*à Hermodan*)

- Mais enfin, les Persans ne sont pas tous détruits.
On verrait Ecbatane en secourant son maître,
Du poids de sa grandeur vous accabler peut-être.

1250

HERMODAN

Ne crains rien : - Toi, jeune homme, et vous, braves guerriers,
Préparez votre autel entouré de lauriers.

OBÉIDE

Mon père !...

(*Il sort.*)

HERMODAN

Il faut hâter ce juste sacrifice. 1255
Mânes de mon cher fils, que ton ombre en jouisse !
Et toi qui fus l'objet de ses chastes amours,
Qui fus ma fille chère, et le seras toujours,
Qui de ta piété filiale et sincère
N'as jamais altéré le sacré caractère, 1260
Ne t'apprendrons bientôt ce qu'une austère loi
Attend de mon pays, et demande de toi.

OBÉIDE

Où suis-je ! Qu'a-t-il dit ! Où me vois-réduite !

SOZAME

Dans quel abîme affreux hélas ! T'ai-je conduite !
Viens; je t'expliquerai ce mystère odieux. 1265

OBÉIDE

Je n'ose le prévoir : - je détourne les yeux.

SOZAME

Je frémis comme toi, je ne puis m'en défendre.

OBÉIDE

Ah ! Laissez-moi mourir, Seigneur, sans vous entendre.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Obéide, Sozame, Hermodan, Troupe de Scythes armés de javelots.

(On apporte un autel couvert d'un crêpe et entouré de lauriers. Un Scythe met un glaive sur l'autel.)

OBÉIDE *(entre Sozame et Hermodan)*

Vous vous taisez tous deux : craignez-vous de me dire
Ce qu'à mes sens glaces votre loi doit prescrire ?
Quel est cet appareil terrible et solennel ?

1270

SOZAME

Ma fille - il faut parler - voici le même autel
Que le soleil naissant vit dans cette journée,
Orné de fleurs par moi pour ton saint hyménée,
Et voit d'un crêpe affreux couvert à son couchant.

1275

HERMODAN

As-tu chéri mon fils ?

OBÉIDE

Un vertueux penchant,

Mon amitié pour toi, mon respect pour Sozame,
Et mon devoir surtout, souverain de mon âme,
M'ont rendu cher ton fils : - mon sort suivait son sort
J'honore sa mémoire, et j'ai pleuré sa mort.

1280

HERMODAN

L'inviolable loi qui régit ma patrie,
Veut que de son époux une femme chérie,
Ait le suprême honneur de lui sacrifier,
En présence des Dieux, le sang du meurtrier ;
Que l'autel de l'hymen soit l'autel des vengeances ;
Que du glaive sacré qui punit les offenses,
Elle arme sa main pure, et traverse le coeur,
Le coeur du criminel qui ravit son bonheur.
Le Ciel t'a réservé ce sacré ministère. -

1285

1290

OBÉIDE

Moi ! - Je dois vous venger !

HERMODAN

Oui, ma fille !

OBÉIDE

Ah ! Mon père !...

SOZAME

Où sommes nous réduits !

OBÉIDE

Peuple, écoutez ma voix. -

1295

Je pourrais ajouter, sans offenser vos lois,
Que je naquis en Perse, et que ces lois sévères
Sont faites pour vous seuls, et me sont étrangères.
Qu'Athamare est trop grand pour être un assassin.
Et que si mon époux est tombé sous sa main, 1300
Son rival opposa sans aucun avantage
Le glaive seul au glaive, et l'audace au courage ;
Que de deux combattants d'une égale valeur
L'un tue et l'autre expire avec le même honneur.
Peuples qui connaissez le prix de la vaillance, 1305
Vous aimez la justice ainsi que la vengeance :
Commandez, mais jugez ; voyez si c'est à moi
D'immoler un guerrier qui dut être mon Roi.

LE SCYTHE

Si tu n'oses frapper, si ta main trop timide
Hésite à nous donner le sang de l'homicide, 1310
Il meurt dans des tourments pires que le trépas.
Tu connais nos mœurs, et nous n'hésitons pas.

OBÉIDE

Et si hais vos mœurs, et si je vous refuse !

HERMODAN

L'hymen t'a fait ma fille, et tu n'as point d'excuse ;
Il n'en mourra pas moins, tu vivras sans honneur. 1315

LE SCYTHE

D'un peuple qui t'aima tu deviendras l'horreur.

HERMODAN

Il vous faut de ma main cette grande victime !

LE SCYTHE

Tremble de rejeter un droit si légitime.

OBÉIDE *(après quelques pas et un long silence)*

- Je l'accepte.

SOZAME

Ah ! Grands dieux !

1320

LE SCYTHE

Devant les immortels
En fais-tu le serment ?

OBÉIDE

Je le jure, cruels.
Je le jure, Hermodan. Tu demandes vengeance,
Sois-en sûr, tu l'auras : - mais que de ma présence
On ait soin de tenir le captif écarté,
Jusqu'au moment fatal par mon ordre arrêté.
Qu'on me laisse en ces lieux m'expliquer à mon père ;
Et vous verrez après ce qui vous reste à faire.

1325

LE SCYTHE *(après avoir regardé tous ses compagnons)*

Nous y consentons tous.

1330

HERMODAN

La veuve de mon fils
Se déclare soumise aux lois de mon pays ;
Et ma douleur profonde est un peu soulagée,
Si par ses nobles mains cette mort est vengée.
Amis, retirons-nous.

1335

OBÉIDE

À ces autels sanglants
Je vous rappellerai quand il en sera temps.

SCÈNE II

Sozame, Obéide.

OBÉIDE

Eh bien, qu'ordonnez-vous ?

SOZAME

Il fut un temps peut-être
Où le plaisir affreux de me venger d'un maître
Dans le coeur d'Athamare aurait conduit ta main,
De son monarque ingrat, j'aurais percé le sein,
Il le méritait trop. Ma vengeance lassée
Contre les malheureux ne peut être exercée,
Tous mes ressentiments sont changés en regrets.

1340

1345

OBÉIDE

Avez-vous bien connu mes sentiments secrets ?
Dans le fond de mon coeur avez-vous daigné lire ?

SOZAME

Mes yeux t'ont vu pleurer sur le sang d'Indatire ;
Mais je pleure sur toi dans ce moment cruel.
J'abhorre tes serments.

1350

OBÉIDE

Vous voyez cet autel,
Ce glaive dont ma main doit frapper Athamare ;
Vous savez quels tourments un refus lui prépare.
Après ce coup terrible, - et qu'il me faut porter,
Parlez : - sur son tombeau voulez-vous habiter ?

1355

SOZAME

J'y veux mourir.

OBÉIDE

Vivez, ayez-en le courage.
Les Persans, croyez-moi, vengeront leur outrage.
Les enfants d'Ecbatane, en ces lieux détestés
Descendront du Taurus à pas précipités.
Les grossiers habitants de ces climats horribles
Sont cruels, il est vrai, mais non pas invincibles.
À ces tigres armés voulez-vous annoncer
Qu'au fond de leur repaire on pourrait les forcer ?

1360

SOZAME

On en parle déjà ; les esprits les plus sages
Voudraient de leur patrie écarter ces orages.

1365

OBÉIDE

Achevez donc, Seigneur, de les persuader.
Qu'ils méritent le sang qu'ils osent demander.
Et tandis que ce sang de l'offrande immolée
Baignera sous vos yeux leur féroce assemblée, 1370
Que tous nos citoyens soient mis en liberté,
Et repassent les monts sur la foi d'un traité.

SOZAME

Je l'obtiendrai, ma fille, et j'ose t'en répondre ;
Mais ce traité sanglant ne sert qu'à nous confondre.
De quoi t'auront servi ta prière et mes soins ? 1375
Athamare à l'autel en périra-t-il moins ?
Les Persans ne viendront que pour venger sa cendre,
Ce sang de tant de rois que ta main va répandre,
Ce sang que j'ai haï, mais que j'ai révééré,
Qui coupable envers nous n'en est pas moins sacré. 1380

OBÉIDE

Il l'est : - Mais je suis Scythe, - et le fus pour vous plaire :
Le climat quelquefois change le caractère.

SOZAME

Ma fille !

OBÉIDE

C'est assez, Seigneur, j'ai tout prévu.
J'ai pesé mes destins ; et tout est résolu. 1385
Une invincible loi me tient sous son empire.
La victime est promise au père d'Indatire ;

Je tiendrai ma parole : - allez, il vous attend.
Qu'il me garde la sienne ; - il sera trop content.

SOZAME

Tu me glaces d'horreur.

1390

OBÉIDE

Allez, je la partage.
Seigneur, le temps est cher, achevez votre ouvrage ;
Laissez-moi m'affermir ; mais surtout obtenez
Un traité nécessaire à ces infortunés.
Vous prétendez qu'au moins ce peuple impitoyable
Sait garder une foi toujours inviolable.
Je vous en crois : - le reste est dans la main des Dieux.

1395

SOZAME

Ils ne présagent rien qui ne soit odieux :
Tout est horrible ici. Ma faible voix encore
Tentera d'écarter ce que mon coeur abhorre.
Mais après tant de maux mon courage est vaincu.
Quoi qu'il puisse arriver, ton père a trop vécu.

1400

SCÈNE III

OBÉIDE

Ah ! C'est trop étouffer la fureur qui m'agite.
Tant de ménagement me déchire et m'irrite ;
Mon malheur vint toujours de me trop captiver
Sous d'inhumaines lois que j'aurais dû braver.
Je mis un trop haut prix à l'estime, au reproche ;
Je fus esclave assez : - ma liberté s'approche.

1405

SCÈNE IV

OBÉIDE, SULMA.

OBÉIDE

Enfin je te revois.

SULMA

Grands dieux ! Que j'ai tremblé 1410
Lorsque disparaissant à mon oeil désolé,
Vous avez traversé cette fouie sanglante !
Vous affrontiez la mort de tous côtés présente ;
Des flots de sang humain roulaient entre nous deux.
Quel jour ! Quel hyménée ! Et quel sort rigoureux ! 1415

OBÉIDE

Tu verras un spectacle encor plus effroyable.

SULMA

Ciel ! On m'aurait dit vrai ! - Quoi ! Votre main coupable
Immolerait l'amant que vous avez aimé,
Pour satisfaire un peuple à sa perte animé !

OBÉIDE

Moi ! Complaire à ce peuple, aux monstres de Scythie, 1420
À ces brutes humains pétris de barbarie,
À ces âmes de fer, et dont la dureté
Passa longtemps chez nous pour noble fermeté,
Dont on chérit de loin l'égalité paisible,
Et chez qui je ne vois qu'un orgueil inflexible, 1425
Une atrocité morne, et qui, sans s'émouvoir,

Croit dans le sang humain se baigner par devoir. -
J'ai fui pour ces ingrats la Cour la plus auguste,
Un peuple doux, poli, quelquefois trop injuste,
Mais généreux, sensible, et si prompt à sortir 1430
De ses iniquités par un beau repentir !
Qui ? Moi ! Complaître au Scythe ! - Ô nations ! Ô terre !
Ô rois, qu'il outragea ! Dieux maîtres du tonnerre !
Dieux témoins de l'horreur où l'on m'ose entraîner,
Unissez-vous à moi, mais pour l'exterminer ! 1435
Puisse leur liberté, préparant leur ruine,
Allumant la discorde et la guerre intestine,
Acharnant les époux, les pères, les enfants,
L'un sur l'autre entassés, l'un par l'autre expirants,
Sous des monceaux de morts avec eux disparaître ! 1440
Que le reste en tremblant rugisse aux pieds d'un maître.
Que rampant dans la poudre au bord de leur cercueil,
Pour être mieux punis ils gardent leur orgueil ;
Et qu'en mordant le frein du plus lâche esclavage,
Ils vivent dans l'opprobre, et meurent dans la rage ! 1445
- Où vais-je m'emporter ! Vains regrets ! Vains éclats !
Les imprécations ne nous secourent pas.
C'est moi qui suis esclave, et qui suis asservie
Aux plus durs des tyrans abhorrés dans l'Asie.

SULMA

Vous n'êtes point réduite à la nécessité 1450
De servir d'instrument à leur férocité.

OBÉIDE

Si j'avais refusé ce ministère horrible,
Athamare expirait d'une mort plus terrible.

SULMA

Mais cet amour secret qui vous parle pour lui ?

OBÉIDE

Il m'a parlé toujours ; et s'il faut aujourd'hui 1455
Exposer à tes yeux l'effroyable étendue,
La hauteur de l'abîme où je suis descendue,
J'adorais Athamare avant de le revoir.
Il ne vient que pour moi, plein d'amour et d'espoir ;
Pour prix d'un seul regard il m'offre un diadème ; 1460
Il met tout à mes pieds : et tandis que moi-même
J'aurais voulu, Sulma, mettre le monde aux siens ;
Quand l'excès de ses feux n'égale pas les miens,
Lorsque je l'idolâtre, il faudra qu'Obéide
Plonge au sein d'Athamare un couteau parricide ! 1465

SULMA

C'est un crime si grand, que ces Scythes cruels,
Qui du sang des humains arrosent les autels,
S'ils connaissaient l'amour qui vous a consumée,
Eux-même arrêteraient la main qu'ils ont armée.

OBÉIDE

Non, ils la porteraient dans ce coeur adoré, 1470
Ils l'y tiendraient sanglante, et du glaive sacré
Il tourneraient l'acier enfoncé dans ses veines.

SULMA

Se peut-il !...

OBÉIDE

Telles sont leurs âmes inhumaines ;
Tel est l'homme sauvage à lui-même laissé ;
Il est simple, il est bon, s'il n'est point offensé.
Sa vengeance est sans borne.

1475

SULMA

Et ce malheureux père,
Qui creusa sous vos pas ce gouffre de misère,
Au père d'Indatire uni par l'amitié,
Consulté des vieillards, avec eux si lié,
Peut-il bien seulement supporter qu'on propose
L'horrible extrémité dont lui-même est la cause ?

1480

OBÉIDE

Il fait beaucoup pour moi. J'ose même espérer,
Des douleurs dont j'ai vu son coeur se déchirer,
Que ses pleurs obtiendront de ce Sénat agreste
Des adoucissements à leur arrêt funeste.

1485

SULMA

Ah ! Vous rendez la vie à mes sens effrayés !
Je vous haïrais trop si vous obéissiez.
Le ciel ne verra point ce sanglant sacrifice.

1490

OBÉIDE

Sulma !...

SULMA

Vous frémissez.

OBÉIDE

- Il faut qu'il s'accomplisse.

SCÈNE V

Obéide, Sulma, Sozame, Hermodan, Scythes, armés, rangés au fond, en demi-cercle, près de l'autel.

SOZAME

Ma fille, hélas ! du moins nos Persans assiégés
Des pièges de la mort seront tous dégagés.

1495

(À Obéide.)

HERMODAN

Des mânes de mon fils la victime attendue
Suffit à ma vengeance autant qu'elle m'est due.
De ce peuple, crois-moi, l'inflexible équité
Sait joindre la clémence à la sévérité.

UN SCYTHE

Et la loi des serments est une loi suprême,
Aussi chère à nos coeurs que la vengeance même.

1500

OBÉIDE

C'est assez ; je vous crois. Vous avez donc juré
Que de tous les Persans le sang sera sacré,
Sitôt que cette main remplira vos vengeances ?

HERMODAN

Tous seront épargnés. Les célestes puissances
N'ont jamais vu de Scythe oser trahir sa foi.

1505

(On amène Athamare enchaîné : Obéide se place entre lui et Hermodan.)

OBÉIDE

Qu'Athamare à présent paraisse devant moi.

HERMODAN

Qu'on le traîne à l'autel.

SULMA

Ah ! Dieux !

ATHAMARE

Chère Obéide !
Prends ce fer, ne crains rien : que ton bras homicide
Frappe un coeur à toi seule en tout temps réservé,
On y verra ton nom c'est là qu'il est gravé.
De tous mes compagnons tu conserves la vie ;
Tu me donnes la mort ; c'est toute mon envie.
Grâces aux immortels, tous mes vœux sont remplis ;
Je meurs pour Obéide, et meurs pour mon pays.
Rassure cette main qui tremble à mon approche ;
Ne crains, en m'immolant que le juste reproche
Que les Scythes feraient à ta timidité,
S'ils voyaient ce que j'aime agir sans fermeté,
Si ta main, si tes yeux, si ton coeur qui s'égare,
S'effrayaient un moment en frappant Athamare.

1510

1515

1520

SOZAME

Ah, ma fille !...

SULMA

Ah ! Madame...

1525

OBÉIDE

Ô Scythes inhumains !

Connaissez dans quel sang vous enfoncez mes mains.

Athamare est mon prince ; il est plus, - je l'adore,

Je l'aimai seul au monde, - et ce moment encore

Porte au plus grand excès dans ce coeur enivré

1530

L'amour, le tendre amour dont il fut dévoré.

ATHAMARE

Je meurs heureux.

(Levant le glaive entre elle et Athamare.)

(Elle se frappe.)

(Elle tombe à mi-corps sur l'autel.)

OBÉIDE

L'hymen, cet hymen que j'abjure,

Dans un sang criminel doit laver son injure. -

Vous jurez d'épargner tous mes concitoyens : -

1535

Il l'est ; - sauvez ses jours, - l'amour finit les miens.

Vis, mon cher Athamare, en mourant je l'ordonne.

HERMODAN

Obéide !

SOZAME

Ô mon sang !

(Il veut saisir le fer.)

ATHAMARE

La force m'abandonne,
Mais il m'en reste assez pour me rejoindre à toi,
Chère Obéide !

1540

(Athamare tombe sur l'autel.)

LE SCYTHE

Arrête, et respecte la loi.
Ce fer serait souillé par des mains étrangères.

HERMODAN

Dieux ! Vîtes-vous jamais deux plus malheureux pères !

1545

SOZAME *(à Athamare)*

Dieux ! De tous mes tourments tranchez l'horrible cours ;
Tu dois vivre, Athamare, et j'ai payé tes jours.
Auteur infortuné des maux de ma famille,
Ensevelis du moins le père avec la fille,
Va, règne, malheureux !

1550

HERMODAN

Soumettons-nous au sort ;
Soumettons-nous au ciel, arbitre de la mort. -
Nous sommes trop vengés par un tel sacrifice,
Scythes, que la pitié succède à la justice.